

EXCELSIOR

Mercredi
23
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 82.73 - 82.75 - 15.80
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 32 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cent. 60-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2381. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LES GRÉVISTES DE L'AIGUILLE AU PALAIS-BOURBON



LES GRILLES ONT ÉTÉ FERMÉES. PORTÉE PAR SES CAMARADES, UNE GRÉVISTE EXPOSE A DES DÉPUTÉS LES REVENDICATIONS DES PETITES OUVRIÈRES. Après les couturières et les modistes, beaucoup de corsetières et de fourreuses ont cessé le travail. On évaluait le nombre des grévistes à 15.000. Hier, après avoir manifesté dès sept heures et demie, à l'ouverture des magasins, un groupe de celles-ci s'est rendu à la Chambre. Les portes ayant été fermées aussitôt, les grévistes ont hissé à bout de bras, jusqu'à la crête du mur d'enceinte, l'une de leurs camarades qui a parlementé avec des députés. Dans notre photo du bas, on voit M. Charles Bernard haranguant les grévistes.

UNE DOUBLE DÉCLARATION DE M. RIBOT A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

**La Russie ne saurait faire une paix séparée
NOS BUTS DE GUERRE : RESTITUTIONS ET RÉPARATIONS**

Hier, au cours de la séance de la Chambre, une interruption socialiste, visant les engagements pris par l'intercession des Etats-Unis et la révolution russe, a amené le président du Conseil à faire sur cette question des déclarations dont la portée sera considérable à l'étranger.

Tout d'abord, M. Ribot prit MM. Renaudel et Mavrus, qui avaient déposé des demandes d'interpellation, de ne pas insister pour la fixation d'une date, car, avant de parler devant la Chambre, il devra se préoccuper des conversations auxquelles il est invité par le gouvernement russe. Il dit ensuite avec quelle sympathie, mêlée parfois de quelque inquiétude, il avait suivi le développement de la révolution russe.

Après s'être demandé si ce grand mouvement d'émancipation pourrait se résoudre dans la formation d'un gouvernement né-

des Affaires étrangères de Russie, et qui contient cette phrase :

La Russie libre n'oubliera jamais l'élan avec lequel la France est entrée dans la lutte par fidélité à sa parole donnée. Elle se rappellera toujours qu'au moment de la crise salutaire survenue en Russie, c'est encore l'admirable effort du peuple français qui a permis à la Russie de reconstruire ses forces.

— Oui, cela est vrai, s'écria le président du Conseil, et j'accepte pour mon pays cette parole de confiance et de reconnaissance : oui, la France est entrée dans la lutte pour rester fidèle à ses engagements ; oui, elle relie actuellement sur le front occidental de nombreuses divisions allemandes et permet ainsi à la Russie de se préparer pour une nouvelle offensive victorieuse. Après de telles paroles, comment pourrait-il être jamais question de paix séparée ? (Longs applaudissements.)

En ce qui concerne les conditions de paix, M. Ribot rappela que M. Terestchenko a réitéré le sophisme par lequel l'Allemagne prétend garder pour elle les provinces qu'elle nous a autrefois arrachées par la violence. La formule « sans annexions, ni indemnités » ne tiendra pas quand il s'agit de restitutions fondées sur le droit et la justice, le sophisme ne tiendra pas davantage quand il s'agit de faire le compte des ravages épouvantables infligés par la barbarie à ce pays, par des gens qui parlent de civilisation et ne la connaissent pas.

M. Ribot conclut :

Nous verrons en quels termes nous pourrions établir un accord complet avec nos alliés sur la fin de la guerre. Nous le ferons sans réticence. Rien de fondamental ne nous sépare. Ce que veulent, au fond, les deux gouvernements, c'est une paix durable, c'est la fin de ce couchant qui a trop longtemps pesé sur le monde, c'est une paix fondée sur la justice et sur le droit des peuples avec cette autre condition : la disparition de ce despotisme militaire qui a été la terreur du monde.

Et quand le peuple allemand, auquel nous ne méconnaissons pas le droit de se développer comme tout autre, comprendra cela, la paix sera plus facile à obtenir. Voilà ce que l'on dit à Washington, comme à Petrograd, voilà ce qui est au cœur de la démocratie française.

Et maintenant, il faut que l'armée russe comprenne son devoir, qu'elle fasse une offensive victorieuse pendant que les Etats-Unis se préparent à envoyer des divisions sur notre front, et alors nous n'aurons plus aucune crainte ni aucun doute, et nos ennemis seront vaincus sans effort de leur part.

Il viendront demander la paix non pas hypocritement, comme aujourd'hui, par des moyens furtifs et déloyaux, mais ouvertement, et nous la ferons dans des conditions dignes de la France, de son passé et de son présent ; et si on ne la demande pas, nous saurons l'imposer !

Une longue ovation salua ces paroles.



M. RIBOT SE RENDANT A LA CHAMBRE

cessaire au maintien de la vie du pays et de la révolution elle-même, on a vu des hommes de grand cœur et de haute intelligence enveloppés de certaines influences qui rendaient leur action difficile et laissaient le champ libre à une véritable anarchie. Mais, grâce à leur énergie, ces hommes ont pu former le gouvernement actuel, qui a défini sa tâche dans des termes qui nous donnent satisfaction.

D'abord, dit le président du Conseil, il a montré la nécessité de rétablir la discipline dans l'intérieur de la patrie et de la révolution elle-même. Puis ils déclarent, avec énergie, qu'il ne peut être question d'une paix séparée qui serait contraire à l'honneur de la Russie et à laquelle aucun Russe ne peut penser. (Applaudissements prolongés.)

Les bravos redoublèrent quand M. Ribot donna lecture du télégramme qu'il venait de recevoir de M. Terestchenko, ministre

LE BRÉSIL ENTRE DANS LA LUTTE

Sur la proposition du Président, le Congrès révoque sa déclaration de neutralité.



DE SON WAGON, M. RUY BARBOSA HARANGUE SES COMPATRIOTES

L'ardent francophile qu'est M. Ruy Barbosa est un de ceux qui, depuis le début de la guerre, ont été avec la plus énergique conviction pour notre cause. Le nouvel ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis, au cours des nombreuses tournées qu'il effectue dans son pays, prononce de nombreux et vibrants discours en faveur des Alliés.

Rio-de-Janeiro, 22 mai. — Le président de la République a signé un message soumettant au Congrès la question de la révocation du décret du 28 avril, qui proclamait la neutralité du Brésil dans la guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le message déclare que dans le décret du 28 avril enjoignant aux autorités brésiliennes d'observer la neutralité « tant qu'il ne leur serait pas donné d'ordre contraire » le gouvernement est allé jusqu'à il croyait pouvoir aller en attendant la réunion prochaine du Congrès.

Aujourd'hui, considérant que les Etats-Unis sont une partie intégrante de l'Union américaine, que la politique traditionnelle du Brésil a été régie toujours en portée amitié de vue avec les Etats-Unis, considérant aussi les vœux et les sympathies de la grande majorité de la nation brésilienne, le gouvernement invite le Congrès à se prononcer sur la révocation du décret.

On prévoit que le Congrès votera la révocation à une grande majorité.

NEW-YORK, 22 mai. — Le Congrès brésilien a voté la révocation de la neutralité proposée par le président. (Havas.)

Rio-de-Janeiro, 22 mai. — La nouvelle que le Brésil avait ses ports aux ordres de guerre américains a causé un vif contentement.

Selon le *Paiz*, l'escadre américaine est le symbole de notre alliance avec l'admirable peuple de l'Amérique du Nord.

L'ATTITUDE DE L'ARGENTINE

LONDRES, 22 mai. — On télégraphie de Buenos-Ayres au *Times*, en date du 21 :

« La menace du gouvernement de Washington de restreindre les exportations de charbon, à moins d'une réelle dette, est justifiée par la prohibition d'exporter les produits d'Argentine et fait comprendre au gouvernement argentin qu'il est en sage de suivre une politique inacceptable par les Etats-Unis et l'Europe. » — (Havas.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES EN CHAMPAGNE

**Deux diversions autrichiennes
échouent dans le Trentin.**

Le brillant succès que nos troupes viennent de remporter en Champagne a eu pour corollaire des contre-attaques qui ont subi l'échec le plus complet. Elles ont porté exactement sur les trois secteurs de notre attaque, sans aucune velléité de diversion ni de manœuvre. Tel est d'ailleurs, depuis le début de notre offensive d'avril, le caractère constant des opérations de l'ennemi : elles répondent aux nôtres et ne les précèdent pas. Leur but unique est de nous reprendre une partie du terrain conquis, et ce but n'a jamais été atteint jusqu'ici. L'initiative nous est acquise, et le commandement allemand n'essaye même pas de nous la disputer. Quel qu'ait été le plan de Hindenburg, si maladroitement célébré à l'avance par les journaux allemands du mois de mars dernier, on peut être assuré qu'il ne comportait pas une abdication aussi totale, et que l'évacuation d'un vaste territoire devait être compensée par une reprise d'activité dans une autre région. Mais notre offensive et celle des troupes britanniques ont déjoué tous ces calculs : les réserves stratégiques qui étaient destinées à de nouvelles entreprises ont dû être amenées sur nos fronts d'attaque ; elles y sont encore, et s'y usent rapidement. C'est là un résultat moins apparent, mais peut-être plus important encore, que l'étenouement et la valeur des positions prises, le chiffre élevé des prisonniers et du butin.

Sur le front britannique, les contre-attaques ont cessé momentanément. Nos alliés ont déjà profité des points d'observation dont ils se sont emparés, de part et d'autre de Bullecourt, pour repérer de nouveaux objectifs : ils ont réussi à faire sauter un important dépôt de munitions sur la route d'Arras à Cambrai, au nord-est de Quéant.

Dans le Trentin, les Autrichiens n'ont pas renouvelé leurs attaques sur le Pustulup, après le sanglant échec qu'ils y ont subi. Mais leur offensive s'est déplacée vers l'ouest, entre l'Adige et le lac de Garde, et de l'autre côté du val Giudicaria jusqu'au massif de l'Adamello. Dans la première de ces régions, l'effort de l'ennemi s'est porté sur les hauteurs de Zugna Torta, entre le lac de Garde et le lac de Loppio ; dans la seconde il a tenté de forcer les passes qui mènent à la vallée de la Chiese. Il a partout été repoussé ; les Italiens ont maintenu toutes leurs positions.

Ces tentatives de diversion restent donc entièrement vaines, et ne troublent ni ne retardent nos alliés dans l'exécution de leurs desseins. Sur l'Isonzo, ils ont amélioré leur position de la cote 363, et repoussé de vives contre-attaques à l'est de Gorizia, sur la cote 120, qui domine immédiatement le village de Grazigna. Grâce aux opérations de détail qui ont suivi leur offensive du 15 mai, leur ligne se trouve aujourd'hui complètement rectifiée depuis les derniers contre-attaques du mont Cucco jusqu'aux hauteurs à l'est de Gorizia. C'est là un ensemble d'excellents points d'appui pour le développement futur de leurs opérations.

Jean VILLARS.

Ils n'ont pas coulé ce paquebot !...

ROTTERDAM, 22 mai. — Le vapeur *Rindjani*, de la compagnie Holland-America, est arrivé hier à Rotterdam, venant des Etats-Unis.

A son bord se trouvait le comte Tarnowski, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, qui venait à peine d'arriver à son poste en Amérique quand la rupture des relations diplomatiques s'est produite. Il ramène avec lui tout le personnel de la légation et des consuls autrichiens aux Etats-Unis.

Le *Rindjani* ramène en outre un grand nombre d'Allemands parmi lesquels figurent l'amiral von Hütze, ministre d'Allemagne à Pékin, et le personnel de l'ambassade ; Alfred von Hohenlohe, les professeurs Kenneman, Kuno-Mayer et Stoetzer, l'explorateur du Thibet.

Un voilier français échappe à un sous-marin allemand

Le ministère de la Marine communique la note suivante :

Un grand trois-mâts français faisant voile pour les mers du Sud a été canonné de près par un sous-marin, dans la nuit du 16 mai, à la sortie de la Manche.

Alors que plusieurs canons dans sa coque et dans sa mâture, il riposta vigoureusement en réglant son tir sur les lucarnes des bouées à feu du sous-marin, sur un grand violent roulement l'obscurité fut complète.

Le sous-marin commença à tirer des premiers coups de canon au voilier.

Celui-ci arriva dans un de nos ports cinq jours après le combat.

LA POSTE PAR AÉROPLANE

Un premier essai en Italie, entre Turin et Rome

Rome, 22 mai. — Aujourd'hui, à en juger par les premières expériences du service postal aérien entre Turin et Rome.

Un aéroplane a quitté Turin à 11 h. 35 ce matin avec deux cents kilogrammes de lettres, deux cents exemplaires de journaux et un message de la Villa de Turin pour le président du Conseil, M. Boselli.

Il est arrivé à Rome à 15 h. 50.

Les lettres, des manuscrits de Turin à la veille, s'est améliorée ensuite jusqu'à Rome.

L'aéroplane s'est généralement tenu à une hauteur de 2.500 mètres.

Cette fois, c'est bien la fin de la grève de la couture

**LE " TRAITÉ DE PAIX " A ÉTÉ SIGNÉ HIER,
ET LE TRAVAIL DOIT REPRENDRE CE MATIN**



LES DÉLÉGUÉS PATRONAUX APRÈS L'ENTREVUE AU MINISTÈRE

Voici : 1. M. GILLARD ; 2. M. ARCHAMBAULT ; 3. M. COUSIN ; 4. M. PAQUIN ; 5. M. KEMPF ; 6. M. BAROTTE ; 7. M. LOUISE COUDRY ; 8. M. SCHUMPF ; 9. M. REDFERN ; 10. M. MENESSIER.

La grève de la couture prit hier, dès sept heures du matin, une tournure imprévue. L'exaspération de l'attitude adoptée par les patrons, près de deux mille ouvrières se trouvaient réunies place de l'Opéra. Leur intention était de se porter en masse devant l'entrée des principales maisons de couture, afin d'entraîner dans le mouvement gréviste les camarades encore hésitants.

Rue de la Paix, elles se heurtèrent à des cordons d'agents qui contrainquirent l'exécution de la manœuvre projetée. Il n'en fut pas de même rue Cammartin et boulevard Haussmann, où la surveillance devenait plus difficile pour la police bien qu'elle fût renforcée par quelques gardes républicains. Aux Galeries Lafayette et au Printemps, quelques glaces intérieures et extérieures volèrent en éclats. Afin d'empêcher des dégâts plus considérables, la direction du Printemps décida de baisser temporairement les rideaux de fer ; les Galeries Lafayette imitèrent cet exemple. Cette manœuvre s'exécuta très facilement et sans récrimination, les clients étant peu nombreux à cette heure matinale.

Puis ce fut l'exode vers la rue de la Grange-aux-Belles, où une réunion avait lieu à dix heures, réunion qui, d'ailleurs, n'offrit qu'un intérêt relatif, les membres de la chambre syndicale de la couture ne devant se réunir qu'à onze heures.

Mais voici l'heure d'aller dîner, les midinettes sortent alors en masse après avoir arrêté une nouvelle réunion pour trois heures.

Avant de se disperser, elles se rendirent devant les grands magasins du Louvre, où elles se livrèrent à de nouvelles manifestations. Pour empêcher l'invasion de ses magasins, la direction prit le parti de faire fermer les grilles d'entrée et baisser les rideaux de fer.

On pensait que rien d'anormal ne se produirait jusqu'à la nouvelle réunion de l'après-midi. La police avait compté sans l'esprit d'initiative féminine. N'était-ce pas hier la rentrée des députés ? Qui donc saurait mieux que les représentants du peuple écouter les doléances ouvrières ?

A LA CHAMBRE

A deux heures un quart, un cortège d'environ quatre cents grévistes se présentait devant les grilles du Palais-Bourbon.

On ne les laissa pas pénétrer. Elles se massèrent alors à l'angle de la rue de Bourgogne, au pied du mur qui domine le jardin de la buvette. Quelques députés s'approchèrent jusqu'au bord de la terrasse. Parmi eux se trouvait M. Charles Bernard, député de la Seine. Une des plus allantes parmi les jeunes grévistes fut laissée et maintenue à bout de bras jusqu'à hauteur du groupe des parlementaires.

Un colloque s'engagea alors entre M. Charles Bernard et l'élue porte-parole.

Des poignées de mains furent finalement échangées, et les jeunes révoltées s'en furent après avoir acclamé leurs interlocuteurs.

Elles venaient d'apprendre, en effet, qu'un accord était intervenu entre les patrons et leurs délégués.

Les bases de cet accord avaient été jetées au cours d'une entrevue qui avait eu lieu au ministère de l'Intérieur, entre M. Malvy et les délégués patronaux et ceux du comité de grève.

Cette entente, affirmait-on, devait être

ratifiée au cours d'une seconde entrevue fixée pour cinq heures au ministère.

Les grévistes, les unes à pied, les autres en auto (elles se « casèrent » jusqu'à quinze dans la même voiture) se dirigèrent à nouveau vers la Maison des syndicats.

Dès une heure et demie, la rue de la Grange-aux-Belles était noire de monde, et la circulation y devenait difficile. Ce n'est plus 3.000 ouvrières qui sont en grève ; on en compte maintenant plus de 10.000 appartenant à plus de cent maisons dont voici les noms :

Jenny, Clément, Lavin, Douillet, Brandt, Presnet, Schwob, Zimmermann, Beer, Joseph Paquin, Klein, Aupert, Brecol, Chancel, Fabre, Linder, Gerzon, Bourmiche, Gallet, Rodière, Bernard, Rome, Société Parisienne de Confection, Charlet, Poiré, France Hoff, Grandjean, Bronschi, André Dupré, Caudan, Jeanne Albé, Francis, Schwab, Martini, Armand, Merkl, Giraud, Levy, Louys, Galeries Lafayette, Printemps, O'Rosen, Jeanne, Thure, Arnould, Charles Courbise, Laferrère, Elise Porel, Lamagnère, Vain, Roudeau, Cabel, Bissac, Dumay, Tolmann, Revendreau, Clavier, Bidot, Edinger, Jouis, Germaine, Chancel, L. Reichling, A. la Religieuse, Old England, Fredy, Suzanne, Manon, Derivry, Groult, Trois Quartiers, Prévoist, Carr, Gross, Fassy, Pollet, Fleur de Lys, Decré, Alla, Dick, Barclay, Bellis, Pene, Ichusky, Martini, Vain, Viollet, Goleburg, Dubois, Royan, Goleman, Grandjean, Carion, Boisnard, Willy, Lemoine, Marc, Veronique, Capdeville, Solovoff, Cyrien, Goe, Burel, Messard, Lucile, Turlet, Alexandre, Bonnaville, Gail Reims.

LE " TRAITÉ DE PAIX "

Devant cette nombreuse assistance, renforcée des grévistes retour de la Chambre, les délégués ont rendu compte de l'accord provisoire passé entre eux et les représentants patronaux à l'entrevue qu'ils avaient eue au ministère de l'Intérieur.

Ces conventions, ayant été approuvées par les grévistes, devaient définitives à la seconde réunion, qui eut lieu à la fin de l'après-midi, dans le cabinet de M. Malvy, et dont voici le procès-verbal :

Entre M. Kempf, président de l'Association générale du commerce et de l'industrie des tissus et matières textiles, représentant le comité des patrons, et M. Malvy, et dont voici le procès-verbal :

« M. Malvy et M. Vignaud, représentant le syndicat général des travailleurs de l'habillement et le comité des ouvrières en grève,

« Il a été convenu ce qui suit :

« Le repos de l'après-midi du samedi sera mis en pratique à partir du samedi 9 juin 1917. Jusqu'à cette date, les ouvrières toucheront une indemnité de cherté de vie de 4 francs par jour pour les ouvrières et de 6 fr. 50 pour les apprenties.

Cette indemnité journalière sera ensuite réduite à 0 fr. 75 pour les ouvrières et maintenue à 0 fr. 50 pour les apprenties, à partir du lundi 11 juin, et les ouvrières seront payées au tarif convenu pendant les heures de repos de l'après-midi du samedi.

« Aucun renvoi ne sera effectué pour fait de grève. »

Les ouvrières et les patrons ayant adhéré à cette entente, la reprise du travail a été décidée pour ce matin, d'un commun accord.

**Voir en Dernière Heure :
LA GRÈVE DES MODISTES, OUVRIÈRES EN FOURRURES, ET CORSETIÈRES.**



LE COMITÉ DE GRÈVE SORT DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Voici : 1. M. VIGNAUD, trésorier du Syndicat de l'Habillement ; 2. M. MILLERAT, secrétaire du même Syndicat ; 3. M. MARCHEUX, secrétaire du comité de grève.

LES INTERPELLATIONS A LA CHAMBRE

M. Ribot obtient l'ajournement du débat sur la récente offensive

Une retraite des plus maladroites. La fixation du jour de discussion des nombreuses interpellations déposées, qui paraissent devoir donner lieu à un long débat, a été réglée le plus sagement du monde après une heureuse intervention du président du Conseil.

Quarante-deux demandes d'interpellation étaient parvenues au bureau de l'ouverture de la séance. Sans s'écarter de ce chiffre, le président du Conseil a décidé de ne donner la parole qu'à ceux qui se sont passés pendant la période d'interpellation de ses travaux et le devoir au gouvernement de les lui fournir franchement. M. Ribot conviait l'assemblée à aborder ces débats avec confiance et à éviter autant que possible les seules sources d'embarras désirables pour des explications claires et loyales.

Un certain nombre d'interpellations concernent l'offensive du 16 avril : le président du Conseil proposa d'ajourner, pour fixer la date, que le ministre de la Guerre ait achevé son exposé devant la commission de l'Armée.

— Entendue en complet accord avec les chefs de l'armée britannique, dit-il à ce sujet, cette offensive n'a peut-être pas donné tous les résultats qu'on en attendait. Sans doute des espérances excessives avaient été conçues, des fautes ont été commises. Mais cette offensive n'a pas été cependant, sans produire des résultats importants et qui sont tout à l'honneur de notre pays. Elle nous a rendus maîtres de l'offensive que nous aurons été obligés de subir ; elle a immobilisé devant nous toutes les réserves de l'armée allemande. Nous avons fait plus de 20.000 prisonniers, pris plus de 500 canons et reconquis une partie de notre territoire. C'est là un résultat qu'il ne faut ni exagérer ni diminuer.

Après un hommage à la vaillance de nos soldats, M. Ribot ajouta que la suite de ces batailles le gouvernement avait cru devoir prendre des sanctions et apporter des modifications dans l'organisation et le fonctionnement du grand quartier général, lequel doit être complètement débarrassé de tout ce qui ne concerne pas la préparation et la direction des opérations militaires.

Passant aux interpellations sur la guerre sous-marine, le président du Conseil proposa de les discuter dès vendredi. Il déclara, par contre, que le gouvernement était à la disposition de l'assemblée pour répondre à celles concernant le ravitaillement.

Le désir que la discussion soit publique, dit-il. On n'a pas assez fait entendre au public qu'il devait se préparer aux restrictions qui sont indispensables, parce qu'on n'a pas les moyens de maintenir les productions nécessaires, dans le moment où le plus grand nombre des hommes sont aux armées. Il est inévitable qu'après deux ans et demi de guerre des souffrances s'imposent à tous les peuples, aux neutres comme aux belligérants. Il n'est pas trop tard pour parler au pays. Quand on lui aura la vérité, il comprendra et il acceptera.

Pour les autres interpellations, M. Ribot demanda l'inscription à la suite.

La Chambre ayant accepté ces propositions, on aborda la question du ravitaillement après que le président du Conseil eut fait, sur une interruption socialiste, les déclarations que nous relatons d'autre part.

Trois des interpellateurs insistèrent sur la parole : M. Compiègne-Mozel, pour se plaindre de l'insuffisance du nombre des wagons-foudres mis à la disposition du commerce des vins et réclamer la création de la carte de la loi ; M. Lévassier, pour demander, avec la carte de la loi, la carte de charbon ; M. Paul Blaisot, pour apporter diverses critiques sur la constitution des zones et réclamer une meilleure répartition du combustible.

On continuera jeudi.

LA RESPONSABILITÉ DES CHEFS MILITAIRES

M. Jean Hennessy avait, on s'en souvient, déposé une demande d'interpellation sur la nécessité de décerner devant un conseil de guerre constitué à cet effet, et dans le délai d'un mois, les officiers généraux commandant devant l'ennemi lorsqu'ils sont relevés de leur commandement.

Dans le même ordre d'idées, il a déposé hier une proposition de loi aux termes de laquelle le chef de corps, tout général commandant devant l'ennemi qui n'a pas accompli la mission dont il était chargé ou qui, dans l'exercice de son commandement, commet une faute professionnelle, sera traduit devant un conseil de guerre, sur avis d'une enquête ouverte par le ministre de la Guerre.

« S'il est coupable de trahison, ou a volontairement commis cette faute, dit le texte de M. Jean Hennessy, il sera puni de la peine de mort ; s'il est coupable de négligence, il sera passible d'une peine de un à cinq ans de prison et soumis à la réduction de grade. S'il est coupable d'incapacité, il sera passible d'une peine de un à deux ans de prison et privé de commandement. »

AU SÉNAT

Le Sénat a repris hier la discussion du projet relatif à la mobilisation civile. MM. de Lamoignon et Laroche intervinrent pour à tour pour combattre le projet, sur l'efficacité duquel ils manifestèrent quelque doute.

Un vote interviendra vendredi. A l'ouverture, M. Delcort avait déposé, au nom de la commission de l'Armée, une demande d'interpellation sur le fonctionnement du Service de santé lors de l'offensive du 16 avril.

EVIAN SAISON **CACHAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage



AUX ÉTATS-UNIS M. Wilson décide d'élargir le ministère

New-York, 22 mai. — Dans le but d'intensifier l'action de guerre, le président Wilson a décidé d'élargir le cabinet.

L'adjonction de trois nouveaux départements ministériels a été décidée pour le contrôle de l'alimentation, le secrétariat des munitions et approvisionnements et le secrétariat des transports.

La répartition de ces nouveaux ministères sera la suivante : M. Hoover recevra le portefeuille du Ravitaillement ; M. Howard Coffin, celui des Munitions ; et M. Daniel Willard, celui des Communications.

Le Sénat ayant limité les pouvoirs du conseil de la défense nationale, qui devient strictement consultatif, le ministre de la Guerre était surchargé de besogne, d'où la nécessité de créer de nouveaux secrétaires.

D'autre part, M. Hugh Bayne a été nommé adjoint général adjoint à la division du général Pershing, qui doit venir en France.

M. Hugh Bayne doit sa nomination à sa connaissance particulière des lois militaires françaises.

La mission anglaise renonce à son voyage pour s'adonner entièrement à l'examen des conditions de l'aide américaine.

Le président Wilson a eu hier à ce sujet une longue conférence avec M. Balfour.

La mission italienne arrivée ici est maintenant au complet.

Un incident à la frontière du Mexique

New-York, 22 mai. — Des troupes américaines ont été attaquées sur la frontière du Mexique par des bandes, près de Nogales.

Les Américains ont repoussé leurs agresseurs et fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels Manuel Gonzales, le secrétaire de Hipólito Villa.

Trois espions allemands condamnés

New-York, 22 mai. — Le juge Cushman a condamné les agents allemands von Rintelen, Lamm et Martin à une année d'emprisonnement.

Plusieurs autres accusés, sur la culpabilité desquels le jury n'a pas été d'accord, repasseront ultérieurement en jugement.

L'organisation de l'aviation

WASHINGTON, 21 mai. — Le comité de défense nationale, qui vient de terminer l'étude du projet relatif à l'aviation militaire, a décidé l'établissement d'aéroports et d'écoles d'aviation et d'entraînement pour les aviateurs et les mécaniciens.

Les éléments qui sortiraient de ces écoles seront en nombre suffisant pour suffire à tous les besoins des alliés d'Europe.

Un incendie à Atlanta

ATLANTA, 22 mai. — Un incendie a éclaté, hier après-midi dans le quartier nègre et a gagné d'autres quartiers de la ville. Il n'a pu être maîtrisé que tard dans la nuit.

Heureusement, il n'y a qu'une seule victime, une femme, mais des milliers d'habitants sont maintenant sans abri.

Les dégâts sont évalués à 2 ou 3 millions de dollars. (Havas.)

L'« AS » DES « AS » ALLEMAND BLESSE

LONDRES, 22 mai. — Le Berliner Zeitung annonce que l'aviateur allemand von Richthofen vient d'être blessé au cours d'un combat.

Front français

14 HEURES. — En Champagne, la réaction de l'artillerie ennemie sur les positions que nous avons conquises hier, au nord du mont Cornillet, du Casque et du Téton, a été suivie d'attaques d'infanterie sur ces trois secteurs.

L'ENNEMI A ETE REPOUSSE PARTOUT ET A SUBI DES PERTES SENSIBLES SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS AU COURS DE L'OPERATION DU 20 MAI ATTEINT UN MILLIER, DONT 28 OFFICIERS.

Lutte d'artillerie intermittente sur le reste du front, violente sur le plateau de Vaucelles.

Des coups de main ennemis tentés en divers points du front ont échoué. De notre côté, des incursions dans les lignes allemandes nous ont permis de faire une quinzaine de prisonniers.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, AU COURS DE LA JOURNEE, UN CARACTERE DE GRANDE VIOLENCE DANS LA REGION DES PLATEAUX DE VAUCELLES ET DE CALIFORNIE ET A L'EST DE CHEVREUX.

HIER ET AUJOURD'HUI, LES ALLEMANDS ONT SOUMIS LA VILLE DE REIMS A UN TRES FORT BOMBARDEMENT.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée du 21, nos pilotes ont abattu deux ballons captifs allemands qui sont tombés en flammes.

Front britannique

11 HEURES. — La nuit dernière, nous avons exécuté, avec succès, des raids au nord-est d'Épéchy et au nord d'Armentières. L'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, à l'est de Bullecourt, au sud de la route Arras-Cambrai et à l'ouest de Lens.

Hier après-midi, nous avons fait exploser, sur la route Arras-Cambrai au nord-est de Quéant, un important dépôt allemand de munitions. La secousse produite par l'explosion a été ressentie à une grande distance en arrière de nos lignes.

20 HEURES. — Un de nos détachements a exécuté avec succès, à midi, un coup de main sur les tranchées allemandes à l'est de Vermelles.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un autre contraint d'atterrir désarmé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

La nuit du 21 au 22 mai a été marquée par les luttes habituelles de grenades dans les secteurs de Dixmude et de Steensstraete-Hetsas.

L'Allemagne cède à l'Espagne

Une note de Berlin affirme que, désormais, les eaux territoriales espagnoles seront respectées.

MADRID, 22 mai. — Le président du Conseil annonce que le gouvernement de Berlin a adressé au gouvernement de Madrid une note dans laquelle l'Allemagne reconnaît que les eaux territoriales espagnoles doivent être respectées et s'engage à prendre des sanctions contre les commandants de sous-marins qui dérogeraient à ce principe.

MADRID, 22 mai. — Selon le Heraldo, l'Allemagne a répondu à la note espagnole relative à la violation des eaux juridictionnelles dans le cas du vapeur Tiger.

La réponse de l'Allemagne est présentée sous une forme conciliante, même respectueuse, reconnaissant les droits de l'Espagne et promettant de les respecter.

Elle punit les responsables de l'incident qui a amené la réclamation espagnole.

Hier, le ministre d'Etat a eu une longue conférence avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

M. Geoffrey et sir A.-H. Hardinge ont été reçus séparément par M. Alvarado.

On annonce que la commission d'organisation du meeting des gauches, qui aura lieu d'urgence, poursuit ses travaux avec activité.

De tous les points de l'Espagne arrivent des lettres et télégrammes annonçant la venue de nombreuses délégations.

Des trains spéciaux viendront de Barcelone, de Valence et d'Oviedo.

Tout indique que le meeting sera une des manifestations les plus imposantes qui aient eu lieu en Espagne au cours de ces dernières années.

LE MEXIQUE AURAIT PROTESTE AUPRES DE L'ALLEMAGNE

LONDRES, 22 mai. — Suivant un télégramme d'Amsterdam, le ministre du Mexique à Berlin a eu hier une fort longue entrevue avec le ministre des Affaires étrangères.

On assure qu'il a remis une note au gouvernement, protestant contre la guerre sous-marine.

UNE NOUVELLE CONFERENCE DES ETATS SCANDINAVES

COPENHAGUE, 22 mai. — Le Politiken annonce qu'une nouvelle réunion des ministres scandinaves aura lieu ici en septembre prochain.

Les entretiens porteront sur les questions pratiques et économiques.

Des représentants du commerce et de l'industrie y prendront part.

LES PIRATES CAPTURENT TROIS NAVIRES SUEDOIS

COPENHAGUE, 22 mai. — Trois navires suédois, que l'on suppose être le Lizzio, le Goeta et le Kaell, ont été capturés pendant leur voyage entre un port suédois et un port finlandais.

On suppose que ces navires ont été arrêtés dans le golfe de Botnie, près du baïen-phare Ornskold, par un torpilleur allemand qu'on a aperçu récemment, et qui aura probablement mis un équipage de prise à leur bord.

EN RUSSIE

Nouvelles assurances contre une paix séparée

Moscou, 22 mai. — M. Albert Thomas, au cours de sa visite au Conseil des délégués des ouvriers et soldats, a prononcé un vibrant discours où, traçant un parallèle entre la révolution russe et la révolution française, il a dit :

« Votre bien aimé ministre, M. Kerensky, a proclamé que « la patrie est en danger », de même que nos hommes d'Etat en 1792 avaient déclaré la patrie en danger. »

« Mais toute la France s'est précipitée vers la frontière pour la défense de la patrie. Actuellement votre devoir est de répondre par le même enthousiasme à l'appel de M. Kerensky pour défendre la liberté jusqu'à la complète victoire sur le militarisme allemand. »

Le président de l'Assemblée, répondant à M. Thomas, a dit : « La France n'a pas besoin de s'inquiéter. Il ne saurait être question, de notre part, d'une paix séparée. Nous considérons comme outrageante toute supposition de ce genre. »

M. Thomas a été l'objet d'ovations enthousiastes.

Un congrès général des délégués des ouvriers et soldats

PETROGRAD, 22 mai. — Le comité exécutif du Conseil des ouvriers et soldats a décidé de convoquer pour le 14 juin un congrès général des représentants de tous les conseils des délégués des ouvriers et soldats de Russie et de différentes organisations militaires.

L'ordre du jour du congrès comprendra, entre autres, les questions de la guerre, de la défense nationale et de la paix, les questions agraires et ouvrières, les questions relatives à l'Assemblée constituante, à la politique financière de la Russie, au ravitaillement et à la vie militaire.

M. Kerensky en Finlande

PETROGRAD, 22 mai. — M. Kerensky, ministre de la Guerre, est parti pour la Finlande, d'où il se propose de se rendre au front et au grand quartier général.

M. Albert Thomas citoyen honoraire de Moscou

PETROGRAD, 22 mai. — Le conseil municipal de Moscou, dans sa dernière séance, a pris la décision d'accorder à M. Albert Thomas le titre de citoyen honoraire à son arrivée à Moscou. (Radio.)

UN DÉPUTÉ ANGLAIS MORT AU CHAMP D'HONNEUR

LONDRES, 22 mai. — On annonce que M. Valentin Feltz, député unioniste du Sud-Oxfordshire, est mort au champ d'honneur.

LA SITUATION ECONOMIQUE EN ROUMANIE

ZURICH, 22 mai. — Des nouvelles de source bien informée annoncent que la situation économique dans la Roumanie occupée est absolument lamentable. Les vivres sont totalement défectueux ou sont vendus à des prix fabuleux. Le beurre coûte 22 fr. et le sucre 26 fr. le kilo, lorsqu'il est possible d'en trouver.

Tout le bois disponible a été brûlé pendant l'hiver par les Allemands qui n'ont respecté ni les portes des maisons ni les clôtures des jardins. Actuellement le combustible fait totalement défaut. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, la réaction de l'artillerie ennemie sur les positions que nous avons conquises hier, au nord du mont Cornillet, du Casque et du Téton, a été suivie d'attaques d'infanterie sur ces trois secteurs.

L'ENNEMI A ETE REPOUSSE PARTOUT ET A SUBI DES PERTES SENSIBLES SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS AU COURS DE L'OPERATION DU 20 MAI ATTEINT UN MILLIER, DONT 28 OFFICIERS.

Lutte d'artillerie intermittente sur le reste du front, violente sur le plateau de Vaucelles.

Des coups de main ennemis tentés en divers points du front ont échoué. De notre côté, des incursions dans les lignes allemandes nous ont permis de faire une quinzaine de prisonniers.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, AU COURS DE LA JOURNEE, UN CARACTERE DE GRANDE VIOLENCE DANS LA REGION DES PLATEAUX DE VAUCELLES ET DE CALIFORNIE ET A L'EST DE CHEVREUX.

HIER ET AUJOURD'HUI, LES ALLEMANDS ONT SOUMIS LA VILLE DE REIMS A UN TRES FORT BOMBARDEMENT.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée du 21, nos pilotes ont abattu deux ballons captifs allemands qui sont tombés en flammes.

Front britannique

11 HEURES. — La nuit dernière, nous avons exécuté, avec succès, des raids au nord-est d'Épéchy et au nord d'Armentières. L'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, à l'est de Bullecourt, au sud de la route Arras-Cambrai et à l'ouest de Lens.

Hier après-midi, nous avons fait exploser, sur la route Arras-Cambrai au nord-est de Quéant, un important dépôt allemand de munitions. La secousse produite par l'explosion a été ressentie à une grande distance en arrière de nos lignes.

20 HEURES. — Un de nos détachements a exécuté avec succès, à midi, un coup de main sur les tranchées allemandes à l'est de Vermelles.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un autre contraint d'atterrir désarmé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

La nuit du 21 au 22 mai a été marquée par les luttes habituelles de grenades dans les secteurs de Dixmude et de Steensstraete-Hetsas.

L'artillerie fut surtout active dans le secteur de Ramscapelle-Pervyse.

Aujourd'hui 22 mai, les batteries allemandes ont principalement dirigé leurs tirs sur les batteries et les travaux du secteur de Ramscapelle-Pervyse. Nous avons contrebattu l'artillerie adverse et exécuté des tirs de représailles.

Front italien

SUR LE FRONT DU TRENTIN, L'ENNEMI, NONOBS- TANT LES ECHECS SUBIS CES DERNIERS JOURS, PERSISTE DANS SES ATTAQUES ISOLEES ET SANS RESULTAT. CES EFFORTS SONT IMPUISSANTS A EMPECHER LE COMMANDEMENT ITALIEN D'ATTEINDRE LES OBJECTIFS QU'IL S'ETAIT FIXES.

Pendant la nuit du 20 au 21, des attaques violentes, tentées par surprise contre nos lignes avancées du Passo di Cavanto (Adamello) au pont de Plagaia-Chiese et dans la vallée de Giunella (Rio Genale) ont été repoussées par notre feu.

ENTRE LE LAC DE GARDE ET L'ADIGE, APRES UNE ACTION INTENSE ET PROLONGEE DE L'ARTILLERIE DE TOUT CALIBRE, L'ENNEMI A ATTAQUE LES POSITIONS DU BOSCO ALTO (au sud-ouest du lac de Coppio) ET DE ZUGNA. LES ASSAILLANTS ONT ETE REJETES ET ONT SUBI DES PERTES GRAVES.

D'autres petites attaques tentées au cours de la journée d'hier dans la vallée de Posina, sur le plateau d'Asiago et en Carnie, contre nos lignes de Palpiccolo, ont toutes échoué.

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, DANS LE SECTEUR NORD DE GORIZIA, LE DUEL D'ARTILLERIE, QUI ETAIT DEJA ASSEZ VIF DANS LA MATINEE D'HIER ET QUI S'EST INTENSIFIE DANS LA SOIREE, N'A PAS ETE SUIVI D'ACTION D'INFANTERIE.

Nous avons renforcé notre occupation sur la hauteur de la cote 363, à l'est de Piava. Nous avons capturé un canon et une trentaine de prisonniers.

A l'est de Gorizia, l'ennemi a tenté avec insistance de nous déloger de la cote 126, au sud de Grazigna. L'intervention efficace de notre artillerie et des renforts a suffi à briser toutes les attaques.

Pendant la nuit du 20 au 21, un de nos dirigeables a bombarde l'arrière des lignes ennemies, près de Podriska, dans la vallée du Frigido. L'aéronef est ensuite revenu à sa base.

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillades. FRONT DU CAUCASE. — Les Kurdes ont tenté de prendre l'offensive au sud de Eradjindiane, mais ils furent dispersés par notre feu.

Front de Macédoine

(21 mai). — Canonnade intermittente sur tout le front. Activité des avions serbe et britannique qui ont bombardé avec succès des dépôts ennemis.

LES GREVES PARISIENNES

Les revendications des modistes, des ouvrières de la fourrure et des corsetières.

Tandis que se déroulaient ces meetings, plus de 1.500 modistes étaient réunies à la Bourse du travail. Avant-hier, on comptait 23 maisons en grève ; hier il y en avait 80. Voici leurs noms :

Lewis, Maria-Gay, Suzanne Talbot, Esther Meyer, Jeanne Lamy, Evelyne Varon, Germaine Chancel, Lucienne, Marie Louise, Salomé Lefayelle, Camille Roger, Suzanne Garcia, Euzenat, Polard, Assolène Baudier, Clara Marson, Carlow, Jane Leroux, Louise Bocher, Valentine Aboul, Germaine, Marie Leonore, Henriette Dupin, de Bailly, Wehler, de Wail, Blanche Robert, Wilhelms, Pruchot, Fernon, Royal Olympe, Le Bon, Collette, Vimon, Budan, Marcel, Dubois, Bich et Morvan, Renard, Adrienne, Blanchot, Cohen, Pasquet, Florence, Pestour, Lessus, Harard, Jeanne Rose, Lucie Galin, Claudine Rosset, Louison, Madeleine's, Jane et Léony Rosset, Charlotte, Renaud, André, Baudier, Marie Lanerol, Marguerite et Léonie, Albert, Marie Gaudet, Denise Barres, Hespel, Babouin, Germaine Roger, Paulette et Berthe, Simon Valois, Giffard, Berthe et Solvie, Odette, Suzanne, Gie, Crozeix, Léontine, Marie Antoinette, René Gaudin.

Hier, à 2 heures, après avoir écouté les explications qui leur ont été fournies, les grévistes ont formé l'ordre du jour suivant :

1° Relèvement du salaire d'avant-guerre ;

2° Indemnité mensuelle de vie chère de 30 francs ajoutée à tous les salaires ;

3° Etablissement de salaires généraux approximatifs pour toutes les maisons ;

4° Semaine anglaise ;

5° Arrêt immédiat pour laits de grève ;

6° Les vendeuses, manutentionnaires et apprenties bénéficieront des revendications des ouvrières ;

7° Les maisons ne nourissant pas le personnel à midi devront une indemnité spéciale, qui ne se confondra pas avec l'indemnité de vie chère.

De nouvelles réunions auront lieu aujourd'hui à la Bourse du travail.

Nous avons annoncé, hier, qu'une vive effervescence régnait parmi les ouvrières de la fourrure. Hier après-midi se sont réunies à la Bourse du travail près de 800 ouvrières appartenant aux maisons Ravillon, Marx, Gaudier, Lafayelle, Prudent, Jungmann, Gramwald, Seynola, Doucet et Bergstrom.

Elles réclament non pas une « indemnité » de vie chère, mais une augmentation d'un franc par jour et la semaine anglaise payée, c'est-à-dire 51 heures payées pour 40 heures de travail.

Réunion aujourd'hui, à 10 heures, à la Bourse du travail.

Deux cents corsetières environ se sont réunies, hier, à la Bourse du travail, pour discuter ensemble leurs revendications.

Elles appartiennent aux maisons Boutois, Laroche, Morin, Torchebeuf, Prégrenon, Clavier, Farcy et Oppenheim.

Après avoir élu un comité, elles ont décidé de se réunir aujourd'hui à deux heures à la Bourse du travail.

On nous communique la note suivante :

En raison de la grève qui menace de s'étendre aux modistes, la Chambre syndicale de la mode s'est réunie à son siège social, 8, rue Montesquieu, le 22, à 15 heures.

La Chambre syndicale de la mode en gros se réunira aujourd'hui, à 10 heures, aux 40, rue Saint-Honoré. Les maisons qui ne font pas partie du syndicat sont priées d'assister à cette réunion.

LA SEMAINE ANGLAISE

Voici le texte du projet de loi qui a été déposé par M. Malvy :

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée de la guerre, dans les industries visées par l'article 33 du livre premier du code du travail et de la prévoyance sociale, le repos pendant l'après

JACQUELINE

JACQUES CONSTANT

— Un fillet de vingt-quatre ans, s'écria Mme Chabris, non, non, je ne suis ni assez jeune, ni assez vieille pour lui servir de marraine.

— Ma chère nièce, protesta M. Henri-quez, je me porte garant de l'éducation de Jean. Son père, un gros industriel de Roubaix, le destinait à « Centrale ». Il l'avait envoyé en Angleterre quelques semaines avant la guerre. Ce brave garçon est revenu pour s'engager et, depuis, il est sans nouvelles des siens.

A genoux sur le tapis, Jacqueline couvrait une robe pour sa poupée. Elle semblait fort absorbée par son travail, mais en réalité elle ne prêtait pas un mot de la conversation.

— Maman, fit-elle tout à coup, j'aurais tant voulu avoir un fillet soldat !
— Petite dinde, un fillet, ce n'est pas une poupée !

Comme des larmes perlaient aux yeux de la fillette, Mme Chabris, qui l'adorait, l'attira vers elle, essayant de son mouchoir de fine batiste les yeux et le nez humides.

— Voyez cette marraine qui ne sait même pas se mouchoir !

— Oh ! maman, je serais si contente ! Ce serait si amusant de recevoir des lettres à mon nom !

— Oui, mais as-tu pensé qu'il te faudra lui répondre, sans que je t'aide ?

Jacqueline réfléchit profondément et, tremblant un peu, elle prit son engagement solennel :

— Je te promets de m'appliquer et d'écrire toute seule !

Il voilà comment Jean Belvat, fantasme, devint le fillet de Jacqueline Chabris.

Il reçut régulièrement des paquets où l'utile se mêlait à l'agréable, et des lettres tracées par une main malhabile et quelquefois tachées d'encre.

Jacqueline, loyalement, avait essayé de tenir sa promesse, mais, pour un cerveau de sept ans, la rédaction d'une lettre offre des difficultés insurmontables. Mme Chabris fut obligée de faire le brouillon que la fillette, avec de gros soupirs, écrivait un peu la langue, recopiait péniblement. Mais quelle joie quand le facteur sonnant à la grille de la villa lui remettait une enveloppe portant la signature : Mademoiselle Jacqueline Chabris.

Souvent elle ne parvenait pas à déchiffrer les fines pattes de mouche ou ne comprenait pas très bien le sens d'une phrase, et sa mère devait lui en donner l'explication. C'est ainsi que Mme Chabris s'intéressa à la prose de Jean Belvat. Du reste, celui-ci avait, comme beaucoup de jeunes gens qui se sont révélés au cours de cette guerre, un véritable talent d'épistolier, ce qui tendrait à confirmer la maxime de Vauvenargues : « Les grandes pensées viennent du cœur ».

Dès la seconde lettre de Jacqueline, il s'était aperçu que le style n'était certainement pas d'un enfant de sept ans et les réponses s'en ressentaient. Par-dessus la tête de sa petite marraine, les phrases savamment nuancées visèrent Mme Chabris, et celle-ci en vint à attendre avec plus d'impatience que la fillette les enveloppes timbrées du front.

Et Jean un beau matin, arriva en permission.

Mme Chabris s'était juré de se montrer si fier, du moins un peu distante, car elle trouvait que la tournure des dernières lettres était un peu trop sentimentale et que les « tendres baisers » adressés à Jacqueline lui étaient destinés.

Mais quand elle vit ce grand jeune homme blond qui rougissait comme une fille et qui osait à peine la regarder elle n'eut pas le courage de s'armer de sévérité.

Jacqueline, sérieuse comme une petite femme, se montrait empressée, attentive, guidant son fillet parmi les divers pièces de la maison, le présentant à Maria, la servante, au chien Boly, à sa poupée.

— Ah ça, pensa tout haut Mme Chabris quand le permissionnaire eut repris le train, est-ce que je serais assez sottise pour m'émouvoir de ce garçon-là ?

Veuve après trois années de mariage d'un homme despotique, qu'elle n'aimait pas et qu'elle avait tyrannisé, jouissant d'une belle aisance, elle n'avait de comptes à rendre à personne. Seulement, et bien qu'elle fût dans tout l'éclat de sa beauté, elle ne pouvait oublier ses vingt-sept ans.

Et puis, il y avait Jacqueline ! A cause d'elle déjà, la joie venait avoir décliné la demande de l'avocat Lérande, qui n'était pas déplaisant, et celle, flatteuse, de M. Morat, l'agent de change.

L'échange de correspondances continuait. Seulement, maintenant, Mme Chabris écrivait elle-même. Elle laissait couler la plume pendant des pages et des pages, et elle insérait son épître dans le mot griffonné par Jacqueline à moins qu'elle ne ménageât au bas du beau papier lavande zébré de hauts caractères une toute petite place où la fillette « se joignait à sa maman ».

Puis, en dehors de ces messages réguliers, elle en expédia d'autres d'un ton plus intime et reçut en retour de longues épîtres respectueuses, certes, mais si passionnées, qu'une fièvre langoureuse parcourait tout son être.

Jacqueline reconnaît très bien les enveloppes blanches et l'écriture fine de son fillet. Ses grands yeux noirs devinrent plus sombres, ses gestes se revêtirent d'une gravité singulière et ses lèvres se fermèrent sur un secret.

LES COURS

— A l'occasion de son anniversaire, S. M. le roi d'Espagne et la famille royale ont assisté à la messe de la chapelle royale. Le souverain a, comme d'habitude, donné une pièce d'or pour chaque année écoulée et une pour l'année à venir, ce qui porte à trente-deux le nombre des pièces ainsi offertes. Au banquet de gala qui suivit, le roi avait autour de lui la reine mère, les infans et infantes, le prince Rainiero, le marquis d'Alhucemas, le cardinal Guisado, la duchesse de Santo-Mauro, le ministre M. Ruiz Valarino, la marquise del Salar, le ministre général Miranda, etc., etc.

— Rentrant de leur voyage dans le Nord de la Grande-Bretagne, LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre sont arrivés à Buckingham Palace. Après le conseil, le roi reçut en audience Don Alfonso Merry del Val, ambassadeur d'Espagne, et M. Lloyd George.

— S. A. R. le duc de Connaught a accepté la présidence du « French Wounded Emergency Fund », la grande association anglaise d'assistance aux blessés français.

INFORMATIONS

— A l'occasion de la fête nationale roumaine, un Te Deum sera célébré, ce matin mercredi, à onze heures et demie, en l'église roumaine, 9, rue Jean-de-Beauvais.

— On annonce que le marquis de La Tour du Pin La Charce, qui était resté parmi la population d'Arrancy, près de Craonne, jusqu'au dernier moment, vient d'être évacué d'Allemagne en Suisse, où il s'est installé à Lausanne.

Bien qu'agé de quatre-vingt-trois ans, le marquis de La Tour du Pin est en parfaite santé.

NAISSANCES

— La marquise de Cossé a donné le jour à une fille : Simone.

— Mme de Cancaud, née du Passage, a mis au monde un fils : André.

MARIAGES

— En la cathédrale d'Aix-en-Provence a été béni, avant-hier, le mariage de M. Jehan Obelliane, ingénieur des arts et manufactures, avec Mlle Marie-Louise Bailler, fille du professeur à l'Ecole nationale des arts et métiers. S. S. Benoît XV avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux.

DEUILS

— Les obsèques de Mme de Saint-Martin-Vallongue, veuve de l'ancien député de l'Indre, en premières noces du baron de Courmenin, ont été célébrées, à dix heures, hier matin, en l'église de la Madeleine.

Le deuil a été conduit par le vicomte de Courmenin, fils de la défunte, et le duc de Reggio, son petit-fils. La duchesse de Reggio et Mlle de Saint-Martin-Vallongue représentaient la famille du côté des dames. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De l'enseigne de vaisseau Georges Regnard, agrégé observateur, chevalier de la Légion d'honneur, et qui avait reçu récemment la grande médaille d'or de l'Aéro-Club, tué dans sa nacelle d'une balle au cœur.

De Mme Turdy, femme du préfet de la Vendée, qui a succombé âgée de trente-six ans.

De M. Bernard de Bellecille, sous-lieutenant mitrailleur au 4^e cuirassiers à pied, mort pour la France.

De Mme de La Brosse, née Chaper, décédée à cinquante-huit ans à Grenoble. Elle était la femme du lieutenant-colonel de La Brosse, et la mère du capitaine François de La Brosse.

De capitaine Richard, du 37^e d'infanterie, de la Faculté de médecine de Lyon, décoré de la Légion d'honneur, tombé glorieusement en Orient.

De docteur Hirtz, de Colmar, décédé en cette ville à soixante-quatorze ans. Il était un des derniers représentants du corps médical alsacien.

De Mgr Gazaniol, ancien évêque de Constantine, décédé à Toulouse.

De Mme veuve A. Hanburger, qui s'est éteinte à Amsterdam, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies en vermeil vient d'être attribuée à la baronne Edgar de Marçay, infirmière brevetée U.F.F., hôpital auxiliaire 137, à Paris. Médailles d'argent : Mme J. de Nantouil, infirmière de la S. B. M., hôpital du Lac, à Gérardmer, et comtesse Dulong de Rosnay, infirmière de la S. B. M., hôpital V. G. n° 19, à Paris.

— La Société du Golf de Fontainebleau ouvrira ses portes gratuitement, dimanche prochain, pour les citoyens américains. Un cortège de 1.000 enfants se formera devant le palais, en l'honneur de l'Amérique, et les hymnes nationaux seront chantés. A 5 h. 30 visite aux appartements réservés des palais avec causerie, pour les citoyens américains, par M. Georges d'Espèrès. Le nombre des places étant limité, on est prié de se faire inscrire au palais avant le 27 courant.

— Au 21, Champs-Élysées vient de s'ouvrir une vente de charité au profit de l'œuvre si intéressante des Blessés paralysés, et placée sous le patronage de M. Justin Godart, du général Florentin, de LL. EE. M. Jules Cambon, ambassadeur de France, et M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Présidente, Mme Schallner.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— M. Ch. William Montagu Douglas Scott, fils aîné de l'amiral lord Charles Scott, est fiancé à la fille du lieutenant-colonel Younger.

— On donne de bien meilleures nouvelles du comte Grey, de M. Walter Hines Page, ambassadeur des Etats-Unis, de lady Naylor Leyland, du major général lord Chylesmore.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— Le duc des Abruzzes prolonge son séjour à Naples chez le duc et la duchesse d'Aoste.

— S. Exc. l'ambassadeur du Japon a donné, au palais Altieri, un dîner suivi de réception, en l'honneur des présidents des délégations à la conférence commerciale internationale.

— Lady Rood organisa une grande fête de bienfaisance qui aura lieu au profit des blessés italiens, dans les jardins de l'ambassade britannique.

— M. Oscar Vermeesch, député de Termonde (Belgique), est arrivé à Rome pour prendre part aux travaux du congrès économique international.

— Donna Franco Flori, venant de Palerme, est rentrée à Rome.

— La marquise de Monticelli Obizzo, née Torlonia, est arrivée à Milan, venant de San Remo.

L'OPINION DU JAPON SUR LUI-MÊME :

« Nos admirateurs se sont émerveillés de la facilité avec laquelle nous avons introduit chez nous la science et les industries occidentales, un gouvernement constitutionnel et l'organisation nécessaire pour mener à bien une guerre gigantesque (la guerre avec la Russie). Ils oublient que la force qui a mené le Japon à sa situation présente est due tout autant à la vigueur native qu'à la rendue capable d'assimiler les enseignements d'une civilisation étrangère qu'à sa capacité d'adopter les méthodes. Pour une race comme pour un individu, ce n'est pas l'accumulation extraordinaire des connaissances, mais la réalisation de soi-même qui constitue le progrès véritable. Malgré l'immense gratitude dont nous sommes redevables à l'Occident pour tout ce qu'il nous a enseigné, nous devons continuer à regarder l'Asie comme la véritable source de notre inspiration. Ce fut elle qui nous transmit son ancienne culture et jeta la semence de notre régénération. Nous devons nous réjouir d'avoir été, de tous ses enfants, ceux qui surent se montrer les plus dignes de son héritage. »

C'est Okakura Kakuzo, le vigoureux philosophe et esthéticien japonais, qui parle ainsi, traduit par Mlle Jenny Serruys. Les femmes se mettent décidément à tout maintenant, et il semble qu'elles réussissent. Je dois tout d'abord attirer l'attention sur cette phrase profonde : « Pour une race comme pour un individu, ce n'est pas l'accumulation extraordinaire des connaissances, mais la réalisation de soi-même qui constitue le progrès véritable. » C'est une magnifique formule que l'Allemagne a méconnue ; et c'est ainsi qu'en déchaînant cette guerre elle a commis plus qu'un crime, une faute contre elle-même, qu'elle paiera.

Mais peut-être plus frappante encore est l'affirmation d'Okakura que, malgré les apparences, le Japon est et restera essentiellement asiatique. Son livre : *Les Idéaux de l'Orient et le Réveil du Japon*, a été écrit avant cette guerre. Mais il faut être aveugle aujourd'hui pour ne pas voir combien il avait raison. Un des résultats les plus certains, les plus évidents du grand conflit actuel, aura été de restituer l'Asie à l'Asie et de confier le sort de ses destinées au Japon, comme puissance régénératrice. Plus de projets de partage de la Chine, de « sphères d'influence » de la part des puissances européennes. C'est le Japon qui, désormais, agira presque seul en Chine et lui rendra ce qu'elle lui jadis donné.

Toutes réflexions faites, il ne faut pas trop s'en plaindre. Un globe terrestre unifié dans une seule civilisation aurait été un monde étrangement monotone, et il lui aurait manqué quelque chose. La civilisation occidentale se concentrait trop uniformément dans un machinisme matérialiste. Il est bon de poursuivre la prospérité matérielle, mais cette prospérité matérielle ne saurait suffire au bonheur et à l'équilibre de l'humanité. En morale et en esthétique, l'Asie a son mot à dire, sa part de travail à accomplir. L'univers s'en trouvera mieux. En tout cas, il sera sans doute moins ennuyeux et moins laid.

Pierre MILLE.

Montesquieu et Joffe

Il est vraisemblable que Guillaume II n'avait pas lu Montesquieu, ou bien qu'il ne l'avait pas suffisamment médité. Il eût trouvé chez ce grand politique quelques raisons de ne pas nous attaquer. Nous permettrait-on de citer ce passage des *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains* :

« Ce qui fait les forces de la France, c'est qu'elle se communique si bien qu'il semble qu'elle soit rassemblée en un seul point... Si vous en aviez besoin, dans trois semaines de temps vous pourriez joindre toutes vos armées. Ainsi vous avez, pour ainsi dire, vos forces parlant, et vous ne craignez aucune des entreprises qui ont besoin de plus de quinze jours ou trois semaines pour être exécutées ; et presque toutes les grandes entreprises ont besoin d'un temps beaucoup plus long. »

Voilà déjà qui est un peu à penser au kaiser, lequel se flattait de nous battre en un mois. Mais poursuivons :

Ainsi, si une puissance, ayant battu l'armée de Flandre, allait assiéger Paris : prochainement, les débris de l'armée se rassembleraient aisément, parce que les retraites seraient prochaines et que, le soir ou le lendemain, un nouveau corps serait formé, au lieu qu'il est impossible qu'une armée dispersée, et qui n'a de retraite qu'à cent lieues de là, puisse jamais se rassembler ou, au moins, d'un très long temps ; 2^e une partie de nos troupes recouvrerait les ordres de venir au secours de Paris, dans un, deux ou trois jours ; elles arriveraient, partie huit jours, partie quinze jours après ; et il faudrait que l'ennemi, embarrassé d'un grand siège, occupé d'ailleurs des difficultés de faire vivre son armée dans un pays ennemi et de faire venir tout ce que demande une grande entreprise, essayât de grandes batailles et tous les obstacles infinis que l'on mettrait à ses desseins... »

Et voilà comme, au milieu du dix-huitième siècle, Montesquieu prévoyait la bataille de la Marne.

PETITS COMMUNIQUES

MODE. — Jupes, tulleaux et foudres de guerre vont, par les allées, à pas lents... Le corsor, curieusement coupé, croise des pommés tendres, des chantings narceutiques...

Qui parlait d'une « crise d'élégance » ? Vraiment, il semble que les couturiers « prennent des mesures » !

Autour des lacs, des autos roulent — qui sont conduites par d'élégantes jeunes femmes.

— Tiens ! dit quelqu'un, la mode est aux volants !

Et les « chères madames » s'abandonnent pour un moment à de délicates rousseries :

— Devinez qui m'a fait cette robe ?

— La censure !

— Ce qui revient à dire que c'est copié en dépit du bon sens.

TO ET LOTTE. — Voici grand-papa dans son fauteuil volaire. Comme il est vieux !

— Nous l'avions déjà avant la guerre ! explique To. Mais il ne saurait — et Lotte pas davantage — compter le nombre d'abonnés de ses ans.

Mais pourquoi ne va-t-il pas se battre ? Agé comme il est, il serait au moins général ! Cela taquina Lotte, qui s'enquiert :

— Tu ne vas donc pas à la guerre, grand-papa ?

Grand-papa sourit dans l'ovate de sa barbe, et répond :

— Non, mon petit ange ; j'ai été à celle d'avant !

A celle d'avant ? Lotte blâse son nez et fait l'inventaire de sa mémoire.

— Ah ! oui, dit-elle enfin... à celle de Cent ans ! — MARCEL ARNAUD.

En voiture

Les minidettes, hier, sont allées comme chaque jour au siège de la C. G. T. Mais comme elles avaient déjà employé toute leur matinée à déambuler, et qu'elles se proposaient encore de reprendre leurs courses dans l'après-midi, elles ont songé à ménager leurs forces.

C'est donc en taxi-auto qu'on les a vues défilier sur le boulevard.

On ne savait pas combien de minidettes un taxi-auto peut contenir. On le sait aujourd'hui. C'est au moins huit : cinq à l'intérieur et trois dans la capote, mais parfois douze, quinze, dix-sept. (Les chauffeurs sont bien complaisants, quand ils s'y mettent !)

Debout, assises, penchées, recroquevillées, pressées les unes contre les autres, elles ne perdent rien de leur ardeur civique. Elles trouvent le moyen d'agiter les bras. Elles crient : « Hou ! Hou ! » Elles chantent même. Elles chantaient : « C'est la grève, la grève, la grève ; c'est la grève qu'il nous faut ! »

Elles chantaient aussi :

« Et on s'en f... la grève, la grève, la grève ! »

Oh ! mesdemoiselles ?

Un tuyau

Beaucoup de Parisiens commencent encore l'hiver, affirmé par l'habitude, de s'adresser pour avoir du charbon aux fournisseurs naturels et patentés, c'est-à-dire les charbonniers.

Les dispensateurs de ce combustible, qui méritent de plus en plus les épithètes de « rare et précieux », ne se rencontrent plus

dans les chantiers et dans les boutiques. Ils siègent dans les cafés des grands boulevards et dans les débits de vin qui avoisinent les gares de marchandises.

Inutile de chercher à les reconnaître parmi les consommateurs attirés aux terrasses ou penchés sur les boîtes de jacquet. Le postulant doit leur être amené et présenté par quelque initié. Il aura la surprise de s'entendre proposer une, deux, trois tonnes de charbon... à volonté !

Mais, qu'il ne s'avise pas de discuter le prix exigé ! On couperait court aux pourparlers et on ne s'occuperait plus de lui.

Alarme

Boulevard Bonne-Nouvelle, l'autre soir, vers onze heures, des passants virent des reflets d'incendie sur une fenêtre d'un troisième étage. La flamme monte, s'abaisse capricieusement, remonte. Il faut donner l'alarme. Trois personnes se font ouvrir la porte et réveillent la concierge :

— Il y a le feu au troisième !

Au dehors la foule se rassemble et regarde la fenêtre rougeoyante. Au bout de trois minutes, il y a bien, sur la chaussée, deux cent cinquante personnes, qui se sentent une ame dramatique. Dans un instant, bien sûr, les vitres vont éclater et on entendra des clameurs.

Cependant la concierge a passé un jupon et a grimpé les escaliers, en compagnie des trois sauveteurs qui l'ont réveillée. A la porte du logement incendié elle sonne et frappe.

Une petite fille vient ouvrir. A la vue de ses inconspicues, elle hausse des sourcils étonnés.

Ca brûle chez vous, dit la concierge d'une voix halotante.

— Ca brûle ?

— Mais oui, ces messieurs ont vu les flammes par la fenêtre.

— Oh ! dit la fillette, ce n'est rien : c'est mon petit frère et moi qui jouons avec notre lanterne magique.

Comme cependant la foule augmentait sur le boulevard la concierge sortit et lui fit un communiqué. Alors, elle se dispersa.

Question de mouchoirs

Il y a une mode pour les mouchoirs, et la dernière consiste à remplacer le chiffre par une devise brodée. A ce sujet, une abonnée questionne Excelsior :

Est-ce de bon goût, demande-t-elle, et une femme comme il faut peut-elle se permettre cette fantaisie ?

Excelsior, qui a les idées larges, estime que cette fantaisie peut s'excuser, comme tant d'autres, à condition de garder de justes proportions. Si une honnête femme, par exemple « propre passe richesse », s'étale un peu prétentieusement le long d'un petit mouchoir, cela peut faire sourire, voilà tout.

Mais le mauvais goût se révélerait tout de suite si le petit mouchoir portait des phrases entassées : « A toi pour la vie » ou prétentieuses : « Je pense, donc je suis », ce ne serait plus de la broderie, mais un genre de talisman.

Dépendant, cette fantaisie, qui est, comme toutes les fantaisies, inutile, peut être en outre désagréable. Si elle se généralisait, elle ne pourrait, en effet, que gêner les gens qui s'enluminent facilement du cerveau.

L'avant et l'arrière

Le fils de la cuisinière est revenu du front. Il a la croix de guerre avec deux palmes, une brisque sur le bras droit et quatre brisques sur le bras gauche. Enfin, un vrai.

Madame se met en frais d'amabilité. Elle l'invite à dîner, et puis elle le reçoit au salon. Elle le questionne. Il raconte par phrases détachées. Parfois, après un long silence, il émet des aphorismes :

— Quand c'est qu'un « 420 » tombe, vaut mieux être ailleurs.

Et enfin elle pose la question qui lui brûle les lèvres :

— Combien croyez-vous que ça durera ?

Et il répond, piteux :

— Oh ! je crois que nous en avons encore pour deux ans.

LE PONT DES ARTS

M. Henri de Ligner va diriger la publication d'une nouvelle collection de romans, qui s'appellera le *Roman littéraire*. Il se propose, nous n'en dit, de montrer le plus large eclectisme dans le choix des œuvres.

LE VAILLEUR.

CUBISME

par Lucien Métivet



— Décor « sur-réaliste » : suggestions de château dans des idées de parc.

— Bravo, jeune homme ! Allons déjeuner : je vous invite à manger des prestiges de bifteck aux mirages de pommes soufflées.

La musique de la garde royale anglaise est arrivée



PRÉCÉDÉS DE LEURS TAMBOURS-MAJORS LES MUSICIENS QUITTENT LA GARE DU NORD

A l'heure dite descendent des wagons les 250 musiciens qui se groupent sur le quai : aussitôt une musique anglaise et celle de la Garde républicaine jouent la Marseillaise et l'hymne national anglais.

Sur ces rythmes entraînants défilent au petit pas les musiciens, splendides sous leurs costumes écarlates avec leurs bonnets à poil, évocateurs des temps passés. Sur le quai se trouvaient le colonel Bueau, représentant le ministre de la Guerre ; le général Galopin, commandant la place de Paris ; le colonel Henque, représentant le gouverneur militaire ; le colonel Leroy-Lévy, attaché militaire à l'ambassade britannique à Paris ; le lieutenant-colonel Lampron, de la Garde républicaine ; le colonel Bretl, commandant la place anglaise de Paris ; M. Bailly, chef de la musique de la Garde républicaine ; le colonel Caillaud, attaché au gouverneur militaire de Londres, etc.

Dehors, une foule excessivement dense attendait les musiciens. Cette foule fut déçue, car nos braves alliés sortirent en voiture fermée. On les acclama cependant avec énergie. Les autocars défilèrent d'ailleurs avec la plus grande dignité, car toutes les rues avoisinant la gare du Nord étaient noires de monde.

Arrivé place Vendôme, le cortège se dissolva et les musiciens se dispersèrent par groupes dans leurs hôtels respectifs.

Voici le programme pour la journée d'aujourd'hui et les suivantes :

2 h. 1/2 : rassemblement place Vendôme ; défilé dans l'avenue de la République, musée de l'Armée, esplanade des Invalides, Champs-Élysées, Concorde, rue Royale, boulevard Malesherbes, boulevard Haussmann, Arc-de-Triomphe ; descente des Champs-Élysées jusqu'à l'hôtel du Grand-Palais, où les musiciens rencontreront M. le Président de la République.

Jeudi 24 mai. — De 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2 : concert festival de gala. — 5 h. 1/2 : réception et thé à l'ambassade d'Angleterre. Rentrée dans les hôtels. Dîner dans les hôtels. — 8 heures : Opéra, Samson et Dalila et ballet du spectacle.

Vendredi 25 mai. — 9 heures : visite à la caserne des pompiers. — 3 h. à 6 h. : visite d'une usine de munitions (Gibson, qui de Javel), thé, avec la musique de la garde républicaine.

Samedi 26 mai. — 9 h. 1/2 : départ en autocars pour Saint-Denis : visite de l'École militaire de Saint-Denis ; vols d'aéroplanes militaires à l'aéro-drome de Buc. — 2 h. 1/2 : inauguration, au Petit-Palais des Champs-Élysées, de l'exposition organisée par le Syndicat de la Presse parisienne.

Dimanche 27 mai (férié). — 2 heures : concert aux Ternes.

Lundi 28 mai (férié). — 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : visite et concert aux hôpitaux (Boulin, Panthéon, Boulin, Val-de-Grâce, Chaplain). — 3 h. à 4 h. 1/2 : concert aux Tuileries.

Mardi 29 mai. — 10 heures : visite d'adieu à la garde républicaine. — Midi : banquet d'adieu, à l'hôtel Continental, offert aux 250 musiciens par la musique de la garde républicaine (350 convités). — 10 h. 30 : départ.

PETITS CONSEILS AUX MARRAINES

Depuis que des personnes nombreuses ont pris la généreuse initiative de devenir les marraines de nos soldats, il s'est produit de tels abus qu'il est nécessaire au ministère de la Guerre. Il n'est si belle chose qui ne conduise à des abus. Ici l'excès est dû au fait que des militaires qui ont exploité le sentiment le plus délicat et fait commettre des objets qu'on leur envoyait. Pour couper court à l'excès, le ministère a décidé de ne plus recommander par l'autorité militaire aux marraines de prendre auprès des chefs de corps des nouvelles de leurs « filleuls ». Il est bien entendu qu'une faible minorité est seule en cause, mais dans l'intérêt de tous il importe de mettre fin à ces abus.

Nous ne parlons que pour mémoire des délits de droit commun qui se produisent exceptionnellement. C'est ainsi qu'un déserteur n'avait pas trouvé moins de quatre marraines. Espérant intéresser plusieurs d'entre elles à sa défense, il écrivait à toutes la même lettre pour tirer de chacune la somme de cent francs exigée par son avocat.

Une personne qui se dévoue à la tête d'une œuvre charitable et qui plaide non coupable en faveur de quelques inconscients nous dit à ce sujet :

En premier lieu, ces soldats procèdent par voie d'échange, sans intention suspecte. Nantis de deux passe-montagne par exemple — on trouve beaucoup de passe-montagne au début de la guerre, — ils en troquent un contre une paire de chaussettes. Contre une demi-livre de chocolat ils offrent une boîte de conserves. Puis, pour avoir de plus nombreux objets d'échange, ils s'ingénient à recevoir plus de colis. C'est simple, beaucoup trop simple : ils se mettent en quête d'une seconde marraine. Ils avaient obtenu la première si facilement qu'ils n'auraient pas à chercher longtemps. Ils écrivirent ou firent écrire, par une indication et parfois au hasard, ils insèrent des petites annonces. Ils surent solliciter, attendre, corser la sympathie qu'ils inspirent et au besoin exagérer, mentir un peu. Un officier nous a raconté que sur une seule annonce un des hommes de sa section avait obtenu une quantité de réponses. Il avait essayé de faire le tri des marraines généreuses. Il s'arrêta à la douzième parce qu'il avait fallu entretenir une correspondance nombreuse et faire de trop fréquents appels à son imagination. Il mit en vente ses adresses après les avoir classées selon des facteurs d'une psychologie un peu rudimentaire. « Celle-ci est bonne, mon vieux. Avenue Malesherbes », « Celle-ci est près du parc Monceau », « un quartier chic. Et puis, tu vois la qualité du papier, la forme de l'écriture : tu auras une marraine riche ».

« Sa coupable ingéniosité donnait le plus mauvais exemple. Il pleuvait dans les colis qu'il recevait les victuailles dont il était le plus gourmand et il vendait le reste. Parfois des demandes se tourmentaient, mais il était qu'un but d'exploitation trop réel. Cette sorte d'escroquerie au sentiment cause un dommage certain à l'institution des marraines, mais elle a surtout le tort de priver de colis, de soins et d'attention les soldats, les timides, ceux qui ne sollicitent jamais rien, ceux qu'on ne connaît pas ou qu'on oublie ».

Le remède serait dans la suppression des dons directs. Il faudrait obtenir que l'on versât l'argent ou les denrées à des comités qui seraient chargés de la répartition. Même pour les envois aux prisonniers en Allemagne, il s'est produit les mêmes abus, les mêmes erreurs qui ont été souvent signalées. Ici encore, une organisation était souhaitable, car rien n'est déprimant pour celui qui souffre comme le spectacle de l'injustice et de l'indignité ».

Pour sa part, l'Agence des prisonniers de guerre l'a noté, en se mettant en rapport avec les présidents des comités de secours installés dans les camps et qui peuvent se rendre compte sur place des nécessités réelles qui ont fait naître les demandes et des abus qui pourraient se produire grâce à l'affluence des réponses.

C'est cette mesure de police intérieure que nous recommandons aux chefs de corps tend à généraliser.

Pilules Pink

qui régénèrent le sang, tonifient le système nerveux et restaurent les organismes les plus affaiblis.

Les PILULES PINK donnent du Sang avec chaque dose.

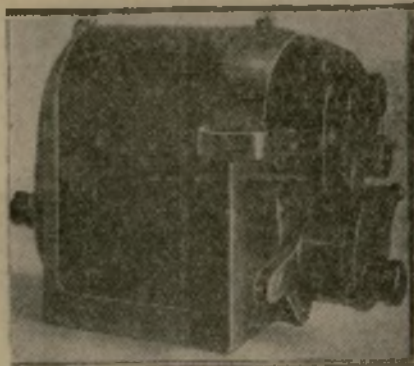
En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

10^e FOIRE DE PARIS

Dans notre seconde promenade à l'Asplanade des Invalides, nous avons été particulièrement intéressés par le stand de

LA SOCIÉTÉ DES MOTEURS « SALMSON » toujours soucieuse de manifester la part délicate qu'elle tient parmi les grands établissements qui fabriquent exclusivement pour l'Aéronautique militaire. Cette importante firme a tenu à témoigner, malgré les exigences d'une production qui ne s'est jamais faite si pressante, qu'elle entendait également obtenir le faveur des constructeurs.

Aussi présente-t-elle, parmi ses derniers modèles de moteurs utilisés sur les avions d'aviation des grandes compagnies et alliées, un nouveau type très avancé destiné à l'Automobile. Par le minimum d'ensemble, par l'ingéniosité et la simplicité dans la disposition des organes, la précision de l'as-



La Magneto « SALMSON »

semblage, la qualité des isolants et le rendement électrique élevé, voilà bien l'appareil qui répond le mieux aux desirs si souvent et si diversément exprimés.

Un fer à souder Electro-Magnétique à chauffage instantané, lequel, à l'encontre de tous ceux qui utilisent l'électromagnétisme par résistance, représente, de son côté, pour les professionnels et les amateurs l'outil indispensable, joignant aux qualités de commodité et de propreté celle de l'éternelle durée.

Signalons, tout particulièrement, dans le Hall de l'Electricité, le stand de la COMPAGNIE ELECTRO-MECANIQUE

société au capital de 15.000.000 de francs, dont les puissantes usines sont au Bourget (Seine) et à Lyon.

Malgré sa participation importante aux travaux de la Défense nationale, la Compagnie Electro-Mécanique a néanmoins continué la construction des groupes électrogènes avec turbines à vapeur, turbines marines, installations de matériel électrique dans toutes les industries qui sont sa spécialité et qui lui ont assuré une réputation mondiale.

Les visiteurs sont assurés de trouver au stand de la Compagnie, où se tient le siège social, 12, rue Portalis, à Paris, tous les renseignements qui pourraient leur être utiles.

Les BACHES PLISSON ont, comme d'habitude, intéressé beaucoup les agriculteurs et les industriels. Demandez le catalogue Plisson, 37, rue de Viarmes, Paris. Vous le recevrez gratis et franco.

Dans un stand original du hall 3, M. E. WEBER, 6, rue du Pas-de-la-Mule, Paris, expose des échantillons de sa fabrication de bretelles. Nous y remarquons sa Bretelle l'« Alsacienne », la plus pratique de



toutes, grâce à son système de déclanchement à glissement sur. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les sous-marins continuent à être à l'ordre du jour. Cela contribue au succès d'un jouet scientifique et amusant à la fois :

« LE BERROB » qui intéresse et instruit. Il plonge, navigue entre deux eaux et remonte à volonté.



Il obéit d'une façon parfaite aux ordres qui lui sont donnés. On le trouve dans toutes les bonnes maisons, en deux tailles. Sa fabrication, qui a obtenu une médaille d'or au concours Léprieux, en 1916, est située 15, boulevard Jules-Ferry, Paris, (XI^e).

(A acheter) Jean BARSAC.

Boulangers poursuivis pour avoir vendu du pain frais

Le service de répression des fraudes de la préfecture de police a transmis au parquet des procès-verbaux dressés contre des boulangers qui avaient mis en vente et vendu du pain frais.

Le parquet a déféré ces commerçants au tribunal correctionnel.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander renseignements spéciaux à nos bureaux.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Samedi prochain 26 mai, la Comédie donnera la Course du Flambeau au lieu de l'Autre Dange.

Ballets Russes. — Ce soir, à 8 heures (et non en matinée), représentation des Ballets russes, au Châtelet (Petrouchka, Parade, Soirée de Nuit, les Femmes de bonne humeur).

Une nouvelle première de Gabriel Fauré. — Après l'incomparable succès des dernières soirées des Ballets russes, au Châtelet, la direction, avant le départ pour l'Espagne, a décidé de faire encore deux représentations : vendredi 25 et samedi 26, en soirée, au cours desquelles sera donnée la première représentation de Las Meninas, œuvre de Gabriel Fauré, costumes de J.-M. Scott, photographie de L. Massine.

La générale de l'Athénée. — La répétition des « Conturbatus » ayant dû, par suite de la grève de la couture, être retardée du vingt-quatre heures, la direction de l'Athénée nous informe que la générale du nouveau spectacle la Famille au Brossard, de Tristan Bernard, sera donnée demain soir, à 8 h. 30.

« Le Petit Jeune Homme » et « Maud en culotte ». — M. Willy poursuivait hier, devant la première chambre du tribunal la société « Cinéma-Eclipse » qu'il accusait d'avoir plagié sa pièce le Petit Jeune Homme.

Il soutenait, par Torgane de M. Albert Monus, que le film Maud en culotte était tiré des scènes principales de son œuvre. Dans les deux pièces, une jeune fille travestie en homme se rend à Paris pour y surveiller la conduite de celui qu'elle aime et qu'elle veut épouser. Maud flicte avec l'ami du jeune homme, et un duel doit avoir lieu entre les pseudo-rixaux.

M. Willy prétendait, avec forces arguments, que la société « Cinéma-Eclipse » avait dérobé sa pièce.

Le tribunal, après avoir entendu les explications fournies par M. Allard pour la société poursuivie, a débouté de sa demande l'auteur du Petit Jeune Homme.

Dans son jugement, le tribunal, faisant une analyse détaillée des deux pièces, et après avoir rappelé qu'un film cinématographique doit être assimilé à une pièce de théâtre en ce qui concerne la propriété littéraire, estime que le déguisement d'une jeune fille en homme pour surveiller celui qu'elle aime fait partie du fonds commun du théâtre, qu'il ne peut constituer une invention originale au profit de M. Willy.

Et il ajoute que les deux pièces présentent des dissemblances dans la façon dont le scénario a été conçu et traité ; que ce même sujet se rencontre fréquemment au théâtre avec des variantes, notamment dans les Bouffons.

Bienfaisance et solidarité. — Jeudi 31 mai, à 1 heure 1/2, une matinée salle Hoche sera donnée au profit de la Ligue des Femmes de Professions libérales. Allocution de M. Ernest Charles.

La matinée donnée par les « Marseillais » des Soldats belges aux hôpitaux aura lieu cet après-midi au Théâtre Edouard-VII, à 3 h. 1/2.

« Art et Liberté ». — Cette association, qui a déjà obtenu de notables succès en faisant connaître des œuvres modernes intéressantes, annonce sa dernière matinée de la saison pour le 3 juin.

La représentation donnée au bénéfice des « Artistes prisonniers » aura lieu au Théâtre des Champs-Élysées (salle de la comédie).

Mme Lara, de la Comédie-Française, M. Pierre Bertin, de l'Odéon, et la compagnie du Théâtre Idéaliste, qui dirige M. Carlos Larroque, interpréteront trois drames « simulés » de MM. Barzun, Fernand Divoire et Sébastien Viorol.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Samson et Dalila. Th. Français, 8 h. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le Châtelet. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., Madame Butterfly. Odéon, 8 h., l'Aventurier. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux riches. Antoine, jeudi et dim., 8 h. 20, M. Beauclerc ; vend. et dim., 7 h. 15, le Marchand de Venise. Variétés (Gut. 09 92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly). Gymnase, 8 h. 45, la Volonté de l'homme. Renaissance, 8 h., le Miroir. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaîté-Lyrique, 8 h., la Dame blanche. Trianon-Lyrique, 8 h., les Dragons de Villars. Porte-Saint-Martin, 8 h., le Flambeau. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Poulailler. Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne. Châtelet, sam. dim., 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. Athénée, 8 h., le Drame du Cinéma. Apollo (Central 72-21), le 30, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Marthe Sully et H. Villot). Cluny, 8 h. 15 (jeud., sam., dim., mal. dim.), la Famille Pont-Biquet. Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, Où ça pète-t-on ? Aux Capucines ! revus ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailleur. Femina, 8 h. 45, Femina-Review. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poltron noir, l'Anglais. Th. Michel, 8 h. 45, Frivolités. Scala, 8 h. 15, le Ballet de loges. Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, Gilette ; le quatuor de l'Union des États-Unis. Loc. 4, c. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-15.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Hureau fera demain, 24 mai, à 3 heures, au Grand Amphithéâtre du Conservatoire National des Arts et Métiers, une conférence sur les « Pêcheries coloniales », sous la présidence de M. Paulin Deshayes.

APOLLO

EST A LA FOIRE DE PARIS

Société Générale de Coutellerie et Orfèvrerie Rue de la Bijouterie

STAND 65 PRÈS DU MÉTRO INVALIDES

Un bon Médicament Reconstituant Énergique

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE

Recommandé aux enfants souffrants, Toux, Bronchites, Tuberculose, Anémie, etc.

Économique. Gât Excelsior — Bonne Digestion

Dose : Flacon 3 fr. 50, Flacon 6 fr. 50, Flacon 12 fr. 50

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17^e

Surveillez EXCELSIOR, notez ses progrès surprenants et essayez d'en comprendre les raisons vraies

EXCELSIOR

Ne sentez-vous pas qu'il y a maintenant dans ce journal une puissance irrésistible d'avancement ?

UNE FÊTE POUR LES ORPHELINS DE LA GUERRE AU MAROC



A CASABLANCA, LE GÉNÉRAL GOURAUD, QUI S'APPRÊTE A RENTRER EN FRANCE, REMET SON OBOLE A DEUX GENTILES QUÊTEUSES

Le Maroc, qui a fourni tant d'excellents soldats à la France, ne néglige aucune occasion de lui venir en aide. Une grande fête a été organisée le 5 mai dans tout le protectorat au profit des orphelins de la guerre. Des sommes considérables ont été recueillies et les

dons des indigènes ont été particulièrement importants. A Casablanca, où la fête a duré une semaine, des spectacles fort réussis ont été donnés à l'Opéra-Comique, à l'Alhambra et au Cirque. Voici le général Gouraud donnant son offrande à deux charmantes fillettes.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Réception des ordres au gûchet et par correspondance

11, boul. des Italiens (2°)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugolin-Paris

LEÇONS 0.20 le mot

Piano, solfège, etc. 2 fr. 50 par mois.

Banque, 21, rue Lamartine.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir, etc.

5, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

APPARTEMENT, MEUBLES 0.25 le mot

Département, etc.

21, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

OCCASIONS 0.25 le mot

Mobilier, etc.

21, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

ÉCHANGES 0.25 le mot

Appareils, etc.

21, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

ACHAT 0.25 le mot

Or, etc.

21, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

VENTE 0.25 le mot

Or, etc.

21, rue de Valenciennes, 147, boulevard Beaumarchais, 147, rue de Valenciennes, 147.

1.000 grammes et York-

shires, Pékinais, 11, rue

Saint-Geneviève. Télé-

phone 549. Courbevoie.

Joli lion à vendre.

101, avenue Mozart.

Élevage de chiens pol-

onais toutes races.

Dressage tous les jours.

leçons et forfaits. Pen-

sion prix modéré. 224,

Boulevard, 21, boulevard

Pontatowski, Paris (12°).

AUTOMOBILES 0.25 le mot

80 CAMIONS automo-

biles. Vente, Achat,

Location, 1, rue Raspail,

Levallois-Perret.

FONDS DE COMMERCE 0.30 le mot

PARFUMERIE sur les

Grands Boulevards,

Petit Loyer, 100 loge.

DIVERS 0.30 le mot

BELIANTHINE

Tandis que tout cachet antinevral-

gique est d'un effet passager,

l'Hélianthine, produit végétal, re-

lève du Soleil (Tournesol), par

DEHARNE, pharmacien, guérit

névralgies de la tête. Envoi contre

mandat-poste 3 fr. 75 Laboratoire

Dehagne. Vendôme (France). —

Guérit encore névralgies paléodé-

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX

ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains, bureaux français,

Chaises, bureaux, etc. — Classeurs — Coffres-forts

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.

JANAUUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

TISANE BONNARD

0.80 la boîte toutes Pharmacies.

DELICIEUSE

LAXATIVE

DEPURATIVE

PURGATIVE

HYGIÈNE

DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antise-

ptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de

Paris, en font un produit de choix

pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il

tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissans, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

CAFÉS

verts et torréfiés p. colis p. Dem. p.x.c.

HENRI LEROSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

MACHINES

à coudre

SINGER

Stiege Social

10, rue Basse

PARIS

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

GLYCOMIEL

Gélule à base de Glycérine et de Miel anglais.

Souvenir contre les rhumes de la Poitrine.

Boîte 0.50 et 1.50 francs. 27, rue de Valenciennes, Paris.

École de Chauffeurs-Mécaniciens

reconnue la meilleure de Paris.

Elle fait disparaître et

empêche, du même coup,

les Maladies intestinales,

les Métrites, Fibromes,

Tumeurs, Cancer, Mau-

vaisaises suites de Couches,

Hémorragies, Pertes blan-

ches, les Varices, Phlé-

bites, Hémorroïdes, sans compter les

Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des

Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'âge, la femme

deve encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs,

Étouffements et éviter les accidents et les

infirmités qui sont la suite de la disparition

d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Phar-

macies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 francs gare. Les

3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé

à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 285

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand

parc, centre ville ; séjour confortable.

Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL GRIMALDI

Complètement transformé. Dernier

confort. Grand jardin. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade

des Anglais. Ouvert toute l'année.

HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin.

Pres. la mer. Plein centre.

Ouvert toute l'année.

Les Pyrénées

VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.)

Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SÈNE, directeur.